

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : le pèlerinage lombard ; histoire de Rome au moyen âge.— LE XXI^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.— CHRONIQUE DIOCÉSAINE : la fête des commis-marchands à Notre-Dame; procession du S. Rosaire ; bénédiction de cloches à Ste-Thérèse ; les frères de St-Gabriel ; conférence de M.



SOMMAIRE

de Foville à la faculté des arts.—*Bibliographie*, le très St Sacrement. — LA CAPTIVITÉ AU PURGATOIRE ET LA DÉLIVRANCE, de *l'Echo de Fourvière*. — NOUVELLES RELIGIEUSES. — PETITE HISTOIRE DE L'IMAGE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DE BON CONSEIL A GENNEZZANO. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	15	OCTOBRE.	—Saint-Edouard.
MERCREDI,	17	"	—Saint-Eustache.
VENDREDI,	19	"	—Sainte-Geneviève.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	14	OCTOBRE.	—21 P. 3 Oct. Mater. B. V. M., d. m., o. b.
Lundi,	15	"	—Ste Thérèse, V., doub., orns blancs.
Mardi,	16	"	—De la férie, ornements verts.
Mercredi,	17	"	—Ste Hedwige, Vve, sem., ors blancs.
Jeudi,	18	"	—S. Luc, Ev., d. 2., cl., orns rouges.
Vendredi,	19	"	—S. Pierre d'Alcant, C., d., orns blancs.
Samedi,	20	"	—S. Jean de <i>Canti</i> , C., doub., orns b'

OFFICES EXTRAORDINAIRES

EGLISE SAINT-ANTOINE (rue Richmond). — Mgr Clut assistera à la messe à l'église Saint-Antoine, demain, et y fera la quête en faveur de ses missionnaires.

EGLISE SAINT-JOSEPH. — Exercices du mois du Rosaire tous les soirs à 7½ hrs.

Dimanche 14. — Fête titulaire des églises paroissiales de Saint-Edouard et Saint-Calixte.

ROME

Le pèlerinage lombard.—On écrit de Rome au *Monde* : “ Le 13 septembre, N. T. S. P. le Pape a reçu en audience les pèlerins lombards, ecclésiastiques et laïques, au nombre d'environ deux cents, qui avaient répondu à l'appel de leur comité régional de l'œuvre des congrès catholiques.

“ Ce comité était représenté à l'audience par plusieurs patriotes de la Lombardie. Le chef du pèlerinage était Mgr Joseph Bigliani ; le président d'honneur, M. le comte Belgiojoso, de Milan.

“ Vers midi, au sortir de ses appartements, le Saint-Père s'est d'abord entretenu quelque temps, dans la salle des Tapisseries, avec les membres du comité et de la présidence, les félicitant du succès de ce pèlerinage. Ensuite, avant d'arriver dans la salle Clémentine, où les pèlerins lombards se trouvaient réunis, le souverain Pontife s'est encore arrêté dans les diverses salles intermédiaires, où se trouvaient rangées des députations de divers pays, comprenant une centaine de prêtres et de laïques, qui, après avoir reçu la bénédiction de Sa Sainteté, ont été admis à l'accompagner dans la salle Clémentine.

“ Là, les pèlerins lombards ont salué Léon XIII par des acclamations enthousiastes et prolongées. Le Saint-Père a traversé leurs rangs, adressé à chacun les paroles les plus bienveillantes, et il les a bénis avec une bonté et une affection particulièrement émue. Enfin, s'étant arrêté au milieu de la salle Clémentine, il les a félicités de cette touchante manifestation de leur foi et de leur dévouement, et il a donné à toute l'assistance prosternée la bénédiction apostolique.”

Histoire de Rome au moyen âge.—Le Pape prend à sa charge les frais de rédaction et d'impression du *Codex ecclesiasticus et civilis Urbis*, dont le programme a été soumis au Pape dès 1886 par l'abbé Pressuti, qui a rassemblé des matériaux pour rétablir la vérité sur l'histoire si obscure et si travestie de Rome au moyen âge. Ce travail jette un nouveau lustre sur l'histoire du Pontificat romain.

XXIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Car nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances.

(EPHES., VI. 12.)

C'est, mes frères, une vérité très importante et très pratique pour nous tous qui est contenue dans ces paroles de saint Paul ; elles font le sujet de l'épître de ce jour.

Cette vérité est que nous avons une multitude d'ennemis à

combattre dans la bataille que nous devons livrer pour conquérir le royaume du ciel, ennemis bien plus puissants que la chair et le sang, c'est-à-dire qu'aucun ennemi humain ; ennemi beaucoup plus formidables qu'aucun autre qui nous attaque.

Quels sont ces ennemis ? Satan et toute son armée d'anges déchus. Ce sont ceux-là que l'Apôtre désigne par les " principautés et les puissances, " car par ces noms, comme vous le savez, on appelle deux des neuf chœurs angéliques. Il est évident par ce que l'Apôtre dit immédiatement avant que nous devons nous revêtir des armes de Dieu, afin de pouvoir nous défendre contre les embûches du démon.

Qui pourrait mettre en doute que ces esprits du mal sont les terribles ennemis de notre salut ? Leur désir le plus ardent est notre perte éternelle, et ils travaillent avec persistance pour nous y entraîner. Ils ont pour nous une grande haine et ils n'épargnent aucun effort pour nous induire au péché, comme étant le plus grand mal qui puisse nous arriver. De même que la joie est parmi les anges quand un pécheur se repent de même, l'allégresse est parmi ces anges déchus pour tout pécheur qui ne se repent pas et surtout pour celui qui se repent de son repentir et pêche de nouveau.

Et outre la volonté qu'ils ont de nous nuire, ils ont une immense puissance pour le faire. Ils nous sont supérieurs dans l'ordre de la création ; ils ont beaucoup plus d'intelligence, de savoir, de force que nous. S'ils en avaient la permission, ils pourraient aisément nous faire leurs sujets et régner sur nous avec la plus cruelle tyrannie que le monde ait jamais vue.

" Bien, mon père, me direz-vous ; sans doute cela doit être vrai ; alors il ne leur est pas permis de nous fouler aux pieds. Dieu les tient en bride, de sorte qu'ils ne peuvent nous faire le mal qu'ils voudraient et qu'autrement ils pourraient nous faire. "

Je vous réponds. Certainement il ne leur est pas permis de nous faire tout le mal qu'ils pourraient et qu'ils voudraient nous faire ; mais il leur est permis de nous en faire une grande partie — si grande que sans le secours de Dieu de notre côté, ils nous détruiraient âme et corps.

Par notre propre force nous ne pouvons d'aucune manière échapper à ces ennemis terribles et impitoyables, nous ne le pouvons qu'avec la puissance de Dieu. Sans cette puissance nous serions devant eux sans défense, comme un enfant parmi des lions et des tigres. Si nous voulons leur échapper, ce n'est possible qu'en invoquant Dieu et en lui demandant la force et la protection que seul Il peut nous donner.

C'est ce que nous dit saint Paul dans son épître : " Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu ; " et plus loin, " Prenez les armes de Dieu. " Si vous ne le faites pas, vous succomberez. Notre-Seigneur a accordé aux démons le pouvoir qu'ils ont encore de nous nuire, ce qui doit nous apprendre à avoir recours à Lui.

Nous sommes si éloignés de comprendre notre danger et de chercher la seule protection qui puisse nous sauver, que beaucoup de chrétiens, pareils aux infidèles, semblent douter de la véritable existence de Satan et de ses anges. Il n'y a rien qui lui plaise davantage et qui nous place plus complètement en son pouvoir. Il ne s'occupe pas que nous sachions, maintenant du moins, qui nous fait du mal, tant que le mal est fait; et il sait que si nous ne croyons pas à son existence, nous ne prendrons pas garde à lui, nous tomberons certainement dans ses filets.

Eveillez-vous donc, mes chers frères, de cette indifférence envers votre plus grand danger. Croyez fermement à l'existence et au pouvoir redoutable de ces ennemis qui font la chasse à vos âmes. Sachez que vous ne pouvez leur résister avec votre propre force, et agissez d'après votre connaissance. Priiez Dieu de vous protéger, de les éloigner de vous et de vous éloigner d'eux. Demandez à la bienheureuse Vierge qui est leur terreur, de les chasser, et à votre ange gardien de vous garder à son côté. Evitez les occasions du péché qu'ils vous endent. Fuyez-les, si vous pouvez; sinon, résistez-leur, et ils vous fuiront; mais lorsque vous leur résistez, que ce soit au nom de Celui qui les a conquis; ou ils feront votre conquête.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Dimanche dernier, l'Union des commis-marchands a célébré solennellement sa fête patronale, en assistant à la grand'messe à l'église Notre-Dame, où les commis-marchands se sont rendus processionnellement.

Devant la balustrade avait pris place M. L. E. Cloutier ayant à ses côtés les présidents des sociétés Saint-Jean-Baptiste, Union Saint-Joseph, des marchands, Union Saint-Pierre, des artisans, Union Saint-Vincent, etc.

La grand'messe fut célébrée par M. le curé de Notre-Dame et après l'évangile, le R. P. Rulhmann, S. J., monta en chaire.

Le prédicateur avait pris pour texte : *Ave Maria, gratia plena!* et pour sujet, le rosaire et sa dévotion.

Aujourd'hui étant la fête de saint Edouard, patron de Mgr l'Archevêque, la messe du Saint-Esprit a été dite à l'église métropolitaine par M. l'Administrateur, en présence des professeurs de l'Université Laval.

On est actuellement à faire la visite de la paroisse Saint-Joseph. Quatre des prêtres de la paroisse ont commencé cette visite la semaine dernière.

La bénédiction de trois cloches a donné lieu à une magnifique cérémonie à Sainte-Thérèse, le 4 du courant.

L'église avait été très artistement décorée et ne pouvait contenir tous les assistants.

La messe fut célébrée par M. Gratton, curé de Sainte-Rose. Dans le chœur avaient pris place plus de 50 prêtres ou religieux, en tête desquels se trouvaient Mgr Clut, évêque d'Arindèle, et Monsignor C. Tanguay.

Après la messe, M. l'abbé S. Rouleau, professeur de philosophie au collège, prononça un éloquent sermon sur la bénédiction, puis Mgr Clut bénit les trois cloches. La première porte les noms de Léon-Ignace-Edouard-Isidore, c'est-à-dire les noms de N. S. P. le Pape, de Mgr Bourget, de Mgr Fabre, de Mgr Clut; la deuxième, ceux de Thérèse-Rose-Anne-Monique; la troisième, ceux de Janvier-Augustin-Louis-Eustache, noms des paroisses voisines. Les trois cloches pèsent 4,600 livres.

De nombreux parrains et marraines avaient répondu avec bonheur à l'appel du supérieur; l'offrande a produit la somme de 1200 piastres.

Après la fin de la cérémonie on se rendit en procession à l'ancienne chapelle, où un banquet fut donné aux membres du clergé et aux parrains et marraines.

Le lendemain matin, Mgr Clut fit la bénédiction de l'oratoire Saint-Joseph, élevé en accomplissement d'un vœu fait par M. le supérieur Nantel, lors de l'incendie du vieux collège.

Il y a quelques jours, sont arrivés à Montréal six frères de Saint-Gabriel, pour prendre la direction de l'orphelinat Saint-François-Xavier, sur la rue Sainte-Catherine.

Ces frères dont le supérieur est le F. Louis Bertrand, ont leur maison-mère à Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée), diocèse de Luçon. Ils ont pour fondateur le bienheureux Grignon de Montfort.

Comme on le sait, le bienheureux Louis de Montfort a établi les missionnaires de la compagnie de Marie, chargés de l'œuvre des missions; les sœurs de la Sagesse; les frères du Saint-Esprit, qui devaient faire la classe dans les missions et s'y occuper des travaux manuels.

Ces communautés, comme toutes les communautés religieuses, eurent beaucoup à souffrir pendant la révolution: des frères, des sœurs, des pères furent emprisonnés, d'autres eurent la gloire de verser leur sang pour la religion. Cependant la chaîne de la congrégation des frères ne fut pas un seul instant interrompue; il s'en trouva toujours un pour faire la classe aux enfants de Saint-Laurent.

L'édifice construit par le bienheureux L. de Montfort était encore debout, bien que grandement affaibli, quand la divine Providence envoya, comme supérieur, pour le développer et surtout

pour donner une plus grande extension à l'œuvre des écoles de garçons, le révérend P. Deshayes.

Le R. P. Deshayes, nommé supérieur en 1821, avait été précédemment curé de Sainte-Anne d'Auray et vicaire général du diocèse de Vannes. Dès son arrivée à Saint-Laurent, il donna une telle impulsion à l'œuvre des frères, que bientôt ces frères qui n'étaient que dix-huit à la fin de 1821, étaient quarante à la fin de 1822. Les postulants venaient en grand nombre. On préparait pour faire les classes ceux qui montraient des aptitudes et des capacités suffisantes ; les autres étaient exercés aux travaux manuels.

De jour en jour la congrégation des frères devenait plus nombreuse ; il parut nécessaire alors, pour le bien des études, de donner un règlement particulier à ceux qui se préparaient à faire la classe, ainsi qu'une habitation pour eux seuls.

Ce fut en octobre 1835, que trente trois frères furent s'établir dans cette habitation, près du tombeau de leur saint fondateur. Ils l'appellèrent Saint-Gabriel, du nom de baptême de leur supérieur, le R. P. Deshayes. Ce nom passa aux frères eux-mêmes ; on appella bientôt frères de Saint-Gabriel ceux chargés de l'éducation des enfants, pour les distinguer des frères du Saint-Esprit, qui ne devaient plus s'occuper que du travail manuel dans les missions.

Les frères de Saint-Gabriel ont une maison-mère à Saint-Laurent, et depuis la mort du R. P. Deshayes, en 1841, ils ont un supérieur général pris parmi eux.

Comme nous venons de le dire, les frères de Saint-Gabriel s'adonnent exclusivement à l'éducation et à l'instruction des jeunes garçons. En 1887, leur congrégation se composait de 664 religieux et de 161 novices ou postulants. L'excellence de l'enseignement donné par ces frères de Saint-Gabriel est telle, qu'ils sont répandus dans 24 diocèses de France. Ils possèdent, répartis entre les plus grandes villes : Lille, Nantes, Toulouse, etc., 135 établissements parmi lesquels 8 pensionnats, 8 écoles de sourds-muets, 3 écoles d'aveugles et un orphelinat. Dans 5 noviciats : à la maison-mère, à Clavières, à Clermont-Ferrand, à Lorgues, à Mame, sont formés les frères à l'enseignement.

Comme on le voit, cette branche de l'arbre planté par le serviteur de Dieu, le B. de Montfort, est devenue elle-même un arbre magnifique, couvert de branches nombreuses et vigoureuses.

Ce sont des frères appartenant à cette congrégation de Saint-Gabriel qui vont donner à l'orphelinat Saint-François-Xavier l'éducation et l'instruction chrétienne, et à l'instar de ce qui se fait à l'œuvre Saint-Nicolas, à Paris, seront chargés de la surveillance du personnel, des maîtres ouvriers et des chefs d'ateliers.

Dirigé par ces pieux enfants du B. de Montfort, par ces instituteurs habiles, l'orphelinat Saint-François-Xavier est appelé à donner les fruits les plus salutaires ; il sera un bienfait inappréciable

pour notre ville et pour ces malheureux orphelins auxquels il donnera un métier, l'instruction et, ce qui vaut mieux, une solide piété,

Université Laval

FACULTÉ DES ARTS

Conférence de M. de Foville, P. S. S.

Le système du Monde. — Copernic et Képler.

En présence du monde des astres, deux problèmes se sont, de tout temps, imposés à l'esprit humain : quelle est la vraie nature de ces êtres lumineux ? quelle est celle des mouvements par lesquels ils sillonnent la voûte céleste ?

À la première question, un commencement de réponse positive n'est devenu possible que par les plus récents progrès de nos sciences physiques. L'antiquité n'y avait répondu que par ses rêves idolâtriques et astrologiques ou par des systèmes prétendus philosophiques, mais aussi pleins de chimères.

La seconde question, qui nous occupera seule aujourd'hui, était plus accessible aux observations primitives, mais pourtant hérissée de difficultés, en ce qui concerne les mouvements planétaires. Ces difficultés tenaient aux illusions de la perspective céleste, à l'extrême éloignement des astres, à l'absence de tout point fixe pour observer leurs mouvements.

Nous connaissons aujourd'hui le vrai plan du système solaire. Il ressemble à une flotte immense évoluant dans l'espace autour d'une île de lumière. Mais les proportions de cette flotte céleste ne ressemblent à rien de ce que nous voyons ici-bas. Si la terre était figurée par un globe d'un pied de diamètre, le diamètre du soleil à la même échelle aurait 110 pieds (une fois et demie celui du dôme de la cathédrale) ; la distance du soleil à la terre serait de plus de 2 milles et sa distance à Neptune, la plus éloignée des planètes connues, de plus de 65 milles. Tandis que la terre parcourt en un an son orbite de près de 80 millions de lieues de diamètre, à la vitesse de sept lieues par seconde, Mercure et Vénus, plus rapprochées du soleil, opèrent respectivement en 3 mois et en 7 mois leurs révolutions, qui sont leurs années ; celle de Jupiter, la plus grosse planète, dure 12 ans ; celle de Neptune, 164 ans. On entrevoit quelles complications résultent de ces inégalités dans les apparences des mouvements observés de la terre ; elles sont encore augmentées par les inclinaisons des orbites.

La forme sphérique du soleil, la course circulaire des étoiles avaient paru aux anciens le type idéal de la beauté et, regardant les astres comme divins, ils avaient posé en principe qu'ils sont

tous des sphères parfaites et que tous leurs mouvements sont circulaires.

Ceux des planètes présentant un tout autre aspect, Platon formula, dit-on, le premier un problème qui servit pendant 2,000 ans de thème à toutes les recherches astronomiques : expliquer les apparences des mouvements planétaires par des combinaisons de mouvements circulaires. Hipparque et Ptolémée, les deux grands astronomes d'Alexandrie, travaillèrent successivement à la solution de ce problème par des mesures prises sur le ciel. La terre était, dans leur système, le principal centre des révolutions célestes ; le soleil, la lune, les planètes tournaient comme des satellites autour de centres invisibles qui circulaient eux-mêmes autour de la terre.

Dans la première année du XVI^e siècle, Copernic, jeune Polonais, âgé de 27 ans, et signalé par de brillantes études, commençait d'enseigner à Rome l'astronomie de Ptolémée. Frappé de la complication de son système, il sentit que le vrai plan de la nature devait être plus simple et commença à le chercher. De retour en Pologne, il embrassa l'état ecclésiastique, devint chanoine de Franenburg, et partagea toute sa vie entre ses devoirs sacerdotaux, les œuvres de la charité et les études astronomiques. De bonne heure il fut convaincu que le soleil était immobile et que la terre, semblable aux planètes, circulait avec elles autour de lui ; mais perfectionnant toujours son œuvre, il ne consentit que dans sa vieillesse et sur les instances de deux prélats à publier l'ouvrage où il avait consigné sa grande découverte. Le pape Paul III agréa la dédicace du livre. C'est le jour même de la mort de Copernic, 24 mai 1543, que le premier exemplaire de son livre lui fut apporté alors que ses yeux étaient déjà fermés à toutes les préoccupations d'ici-bas.

Képler acheva l'œuvre de Copernic et prépara celle de Newton. Copernic avait découvert le vrai centre des orbites planétaires, mais non pas encore leur vraie forme : ses instruments grossiers, façonnés de ses propres mains, le laissaient dans l'incertitude à cet égard. Héritier en 1601 des observations de Tycho-Brahé, dont le grand mérite fut de pousser la précision des instruments plus loin qu'aucun de ses devanciers, Képler acquit la conviction qu'elles ne pouvaient cadrer avec des orbites circulaires. Après des essais mille fois renouvelés, après mille tâtonnements infructueux, des calculs sans cesse repris avec une infatigable ardeur, il parvint enfin à la découverte des trois lois mathématiques, sur le mouvement elliptique des planètes, qui ont pour jamais illustré son nom.

Elevé dans les erreurs luthériennes, mais esprit profondément religieux, il se préparait au travail par la prière et s'y animait par l'espoir de glorifier Dieu en révélant la beauté de ses œuvres. Le succès de ses immenses travaux est d'autant plus remarquable qu'il eut toujours à lutter contre une santé débile, une situation

précaire et des traverses de tout genre. Dès sa jeunesse, les théologiens protestants de son pays l'avaient persécuté pour ses opinions coperniciennes ; réfugié dans une province autrichienne, il eut à souffrir des troubles religieux qui s'y élevèrent contre ses coreligionnaires ; les jésuites de Gratz, qui estimaient ses travaux et son caractère, furent alors et depuis ses plus fidèles protecteurs. Né en Wurtemberg, 28 ans après la mort de Copernic, il mourut à Ratisbonne, en 1630, 30 ans avant la naissance de Newton.

Mardi prochain, M. l'abbé Desmazures donnera sa leçon d'archéologie sur le temple de Salomon.

Bibliographie.—Le très Saint Sacrement, Etudes sur l'Eucharistie, Revue des œuvres eucharistiques. Paraît le 25 de chaque mois par cahiers de 72 pages avec couverture.

Le titre seul de cette revue fait assez pressentir qu'elle a pour unique fin d'étendre la connaissance et l'amour de la sainte Eucharistie et de répandre son culte.

Rédigée sous la direction du R. P. Tesnière, docteur en théologie, par les prêtres de la Congrégation du très saint Sacrement, dont la vie d'adoration et de prière, les études et l'apostolat sont uniquement consacrés à l'Eucharistie, elle traite exclusivement de cet auguste mystère.

Les sujets traités dans la revue peuvent se ramener à trois chefs principaux : *Etudes sur l'Eucharistie ; Dévotion eucharistique ; Chronique et Revue des œuvres eucharistiques.*

I. Les *Etudes sur l'Eucharistie* ont pour but de tirer de l'Écriture, de la Tradition et de la théologie les immenses richesses eucharistiques qu'elles renferment. Tout naturellement, ces *Etudes* se divisent en trois grands chapitres correspondant à ces trois mots qui expriment les trois phases de la vie sacramentelle de Jésus-Christ : le sacrifice, la communion, la présence réelle. Les lecteurs de la revue savent que cette partie dogmatique peut être considérée comme l'arsenal de la prédication eucharistique (pour l'adoration perpétuelle et la première communion particulièrement), car elle donne tout au long les textes et les autorités qu'elle cite.

II. Mais, les études purement doctrinales n'occupent pas seules la revue : la dévotion pratique envers l'Eucharistie y tient aussi une large place. Son but étant de sanctifier autant que d'éclairer, de faire aimer Jésus Eucharistie plus encore que de le faire connaître, elle donne de véritables *sujets d'adoration* pour la visite au saint Sacrement ; elle expose les meilleures *méthodes pratiques* pour la communion et la sainte messe.

Puis, comme les saints qui nous ont précédés dans la pratique de la vraie dévotion doivent nous apprendre comment il faut aimer l'Eucharistie, la revue tire de leur histoire tout ce qui peut

montrer quelle part le Sacrement de vie eut à leur sainteté, et raconte les merveilles dont il plut à Notre-Seigneur de récompenser leur amour.

III. La troisième partie comprend une *Chronique et Revue des Œuvres eucharistiques* et tient ainsi au courant du consolant mouvement qui attire partout les âmes vers l'Eucharistie. Les congrès et pèlerinages eucharistiques, les œuvres d'Adoration nocturne, l'œuvre des Prêtres-Adorateurs, l'œuvre de l'Exposition mensuelle trouvent dans la revue leur organe attiré.

La *Bibliographie eucharistique* complète la *Chronique* en rendant compte des livres nouveaux qui traitent de l'auguste mystère au point de vue de la doctrine et de la piété.

Enfin, ceux qui cherchent dans la lecture d'une revue un délassement et une récréation édifiante, trouveront dans les *Récits eucharistiques*, dans les *Miracles historiques du saint Sacrement*, comme aussi dans les menus faits de la *Chronique mensuelle*, une réponse à leurs désirs.

On peut s'abonner chez MM. Cadieux & Derome, rue Notre-Dame, Montréal.

LA CAPTIVITE AU PURGATOIRE ET LA DELIVRANCE

Sous ce titre, *l'Echo de Fourvière* du 22 septembre publie le remarquable article suivant :

Un jour que Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'âge de l'adolescence, était entré dans une des synagogues de la Galilée, il se leva pour lire dans le livre qui servait à l'office divin.

On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et, l'ayant ouvert, il rencontra le passage suivant :

“ L'esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction. Il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, et pour annoncer aux captifs leur délivrance. ”

Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous les yeux dans la synagogue étaient arrêtés sur lui. Alors le Christ ajouta : “ C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre a reçu son accomplissement. ”

Pareil accomplissement scripturaire n'est-il pas sur le point de se réaliser magnifiquement dans le dernier dimanche de ce mois de septembre, puisque la délivrance des âmes captives au purgatoire va former la touchante péroraison des noces d'or de Léon XIII.

Généreux chrétiens, à la demande de notre auguste et bien-aimé Pontife, groupons nos efforts, nos saints sacrifices, nos aumônes, nos prières, et soyons, pour les pauvres âmes captives, une légion de libérateurs, de libératrices.

Méditons, chacun dans notre particulier, silencieusement, profondément, longuement, les amertumes de la captivité et les charmes de

la délivrance. Puissent ces pages aider à notre méditation, et à l'héroïsme de nos efforts !

Les amertumes de la captivité au purgatoire, c'est à dire les peines morales, amères au cœur, sont celles-ci :

Etre loin de la patrie ;

Etre loin de Dieu ;

Etre dans le délaissement.

Il n'y a pour tous les hommes qu'une seule et vraie patrie, c'est la cité permanenté dont parle l'apôtre saint Paul : « Nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour. » Toutes les patries d'ici-bas ne sont qu'un mémorial et une préparation de la patrie future et permanente, et à cause de cette signification, elles nous sont chères et sacrées !

Voici des âmes qui, au sortir de ce monde, montaient donc vers la vraie patrie, la cité du Dieu vivant. Elles en avaient déjà entrevu les collines et les sommets fleuris ; elles avaient salué de leurs cris de joie son apparition ; et c'est au moment où elles en touchaient le seuil qu'une tempête inexorable les a jetées bien loin de ces bords, sur une côte étrangère ! et là, elles sont captives.

A cette heure de l'histoire du monde où nos patries sont menacées de disparaître, déchirées par la révolution ou convoitées par un brutal vainqueur, il semble que ce péril sans précédent aide à mieux comprendre la situation des pauvres âmes privées de la patrie éternelle. Cette angoisse de la patrie menacée parmi nous, revêt quelque chose de poignant et de lugubre qui se projette sur le purgatoire, comme pour mieux le dessiner à nos regards.

Et cependant, ce n'est pas assez dire ! Il y a dans cette perte, quoique momentanée, des cieux, pour les âmes du purgatoire, je ne sais quoi de particulièrement triste, une amertume qui n'est pas de la terre.

En effet, pour comprendre toute l'amertume de leur situation, il faudrait avoir passé par cette épreuve-ci : trouver sa vraie patrie longtemps cherchée, l'avoir cherchée durant toute la vie, la trouver, et la perdre aussitôt après l'avoir trouvée.

Parmi les histoires de captifs et d'exilés arrivées ici-bas, je n'en connais qu'une seule qui puisse vraiment nous donner quelque idée de cette situation particulière de l'autre vie : c'est l'épisode de Moïse contemplant pour la première fois du haut de la montagne de Nébo la Terre promise, et mourant aussitôt après l'avoir contemplée. Le saint législateur des Hébreux, à la tête de son peuple, avait marché durant quarante années vers la Terre promise. Il la rencontrait enfin. Mais il avait eu, un jour, le malheur, durant cette marche de quarante ans, de frapper deux fois avec sa verge le rocher d'où avait jailli l'eau miraculeuse qui avait désaltéré le peuple : c'était une faute vénielle. Néanmoins, pour cette faute légère, le Seigneur lui avait dit qu'il n'y entrerait point. « Moïse, dit Bossuet, servit d'exemple à la sévère jalousie de Dieu, dans le jugement qu'il exerce avec une si terrible exactitude sur ceux que ses dons obligent à une fidélité plus parfaite. »

On était donc arrivé en face de la Terre promise ; le plus beau soleil de l'Orient l'éclairait dans le lointain ; tout le peuple se faisait une fête d'y entrer ; pour Moïse seul, c'était l'heure de mourir ! “ Il mon-
“ ta, dit l'Écriture, de la plaine de Moab sur la montagne de Nébo,
“ et le Seigneur lui fit voir de là tout le pays de Galaad, toute la
“ terre d'Éphraïm et tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale ;
“ toute la campagne de Jéricho qui est la ville des palmes, et le Sei-
“ gneur lui dit : — Voilà la terre pour laquelle j'ai fait serment à
“ Abraham, à Isaac et à Jacob, en leur disant : Je donnerai cette
“ terre à votre postérité. Vous l'avez vue de vos yeux, et mainte-
“ nant vous n'y passerez pas. ” “ Et Moïse, serviteur du Seigneur,
mourut dans le pays de Moab. ” Tel est le récit biblique (*Deut.*, xxxiv).

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'il y a dans ce dernier regard, qui fut en même temps le dernier donné à la Terre promise, quelque chose de poignant qui dépasse toute tristesse.

Or, il n'y a nulle témérité à affirmer que c'est aussi le même regard que jettent sur la terre promise du ciel les âmes en état de grâce qui ont fini leur pèlerinage, mais qui ne sont pas encore purifiées de toute souillure. Elles voient le ciel, le contemplant ; et puis après l'avoir contemplé, elles le perdent.

Il doit y avoir dans cette scène de l'autre vie, une amertume que notre langage ne peut traduire. Pour la comprendre, il faudrait avoir gravi avec Moïse les pentes du Nébo, avoir contemplé de ses cimes enchanteresses la Terre promise qui apparaissait dans le lointain ; il faudrait avoir entendu Dieu lui-même en expliquer les beautés, et puis finir sa vie et cette vision sous le coup de cette sentence sévère : Vous l'avez vu de vos yeux, et maintenant vous n'y passerez pas.

Dieu est notre principe, il est aussi notre fin. La théologie enseigne que, lorsque Dieu créa, il y eut en lui un seul acte à double effet : par le premier effet, Dieu se posa comme notre principe, il nous fit être ; et par le deuxième, il se posa comme notre fin, il nous fit être pour lui. Ce fut comme un cercle, où le point de retour vient se confondre avec le point de départ. “ Je suis le premier d'où tout part, s'écrie le Seigneur, et le dernier où tout revient, le commencement et la fin, l'Alpha et l'Oméga... ”

L'obligation de tendre à Dieu comme à sa fin est donc imprescriptible dans la créature. Il y a en nous une inclination, qui nous ramène vers notre créateur : mouvement de retour qui est la pente naturelle de notre être.

Mais ce mouvement de retour vers Dieu, imprimé dans notre âme, est discret, contenu, durant cette vie, et voici pourquoi :

D'abord, parce que si le courant était trop vif, il n'y aurait plus épreuve pour notre liberté ; nous devons nous acheminer vers Dieu librement ; il est notre fin, mais nous pouvons en choisir une autre ; il y a donc nécessité à ce que le mouvement de retour imprimé dans notre être ne gêne en rien notre libre arbitre.

Et puis, comme ce monde est plein de distractions, de charmes enchanteurs, de spectacles sans cesse renouvelés, il n'est pas étonnant

que nous ne soyons que médiocrement attentifs à ce mouvement de retour imprimé en nous : hélas, nous sommes plus souvent au dehors qu'au dedans de nous-mêmes !

Mais supposons maintenant une âme à la fin du voyage. Elle est arrivée au terme. Dieu se découvre à elle comme sa fin ineffable. Et en se découvrant, il fait que, du même coup, dans la lumière qui plongé en elle, cette âme se connaisse aussi elle-même. Son inclination vers son Créateur jusqu'alors en partie cachée et contenue, lui est révélée tout entière. Aussitôt, voici nécessairement ce qui doit arriver.

Le mouvement vers Dieu, imprimé dans cette âme, se fait sentir avec toute sa véhémence. Sous le coup de ce charme, et avec toute son inclination rendue libre, l'âme s'est précipitée, d'elle-même, au purgatoire.

Qui pourrait exprimer le violent combat qui s'engage alors en elle, entre la liberté de son inclination et la captivité de sa prison. Elle connaît son Dieu entièrement, et son inclination vers Dieu est entièrement libre ; elle s'élançe donc de toute la force de ses puissances vers lui : et toujours le purgatoire l'arrête !... La Bible, dans son langage oriental et imagé, a exprimé cet état sous une figure douce et plaintive.

Qu'il est beau, ce cantique du cerf haletant, chanté par David : "*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum*, comme le cerf prisonnier pleure et soupire après la fontaine d'eau vive, ainsi, Seigneur, tout mon être laissé maintenant à son inclination, a soupiré vers vous. Mon âme a eu soif du Dieu fort et vivant, *sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum*. Je me suis demandé quand viendra le moment où je reparaitrai devant la face de mon Dieu, *quando veniam et apparebo ante faciem Dei*." C'est le cantique de l'âme au purgatoire ! Il y a des jours où tout notre être fatigué de mille peines qui l'enlacent comme dans un filet, n'en pouvant plus de chagrins et d'amertume, notre être, tout à coup, se jette vers Dieu, et s'écrie : Quand se brisera ma chaîne ?... Mon âme a soif du Dieu fort et vivant, *sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum* ; " et notre âme prisonnière retombe épuisée ! Il semble que, par cette souffrance, Dieu veuille nous faire comprendre quelque chose de l'état des pauvres âmes en purgatoire... Oui, ces âmes subissent le tourment du feu ; oui, l'Écriture, la théologie et la tradition s'accordent toutes trois pour témoigner que le purgatoire est une prison de feu ; mais la soif de Dieu dans un amour tout à la fois libre et captif, libre dans son inclination, captif dans sa prison, suffirait à elle seule pour faire comprendre combien le purgatoire est terrible. Il n'y a rien d'horrible comme un pur amour enchaîné ! Éprouver sans cesse la soif du cerf altéré au souvenir de l'océan de beauté et d'amour, faire toujours effort pour briser la chaîne forgée par le péché et ne jamais y parvenir soi-même ; se nourrir de larmes, et répéter sans cesse à Dieu : O mon Dieu, tout mon être a pleuré vers vous ; quelle souffrance, ô quelle souffrance !

• C'est lorsque ces pauvres âmes se reconnaissent ainsi impuissantes

à se délivrer, que, tout à coup, le souvenir de leurs parents vivant sur la terre revient à leur mémoire, et qu'elles font entendre ce cri, où toute l'inclination de leur être vers Dieu se fait sentir : " Ayez pitié de nous, ô vous du moins qui étiez nos amis, *miseremini mei, saltem vos amici mei* "

Etre loin de la patrie, être loin de Dieu, il semble après cela qu'il n'y ait plus rien d'amer à souffrir au purgatoire ; hélas ! il y a encore l'amertume du délaissement.

De toutes les peines douloureuses que l'âme puisse ressentir, celle qui les achève, qui les couronne d'amertume, c'est la peine du délaissement. Sans doute, elle n'est point la plus accablante, la plus destructive ; ainsi, la perte d'une fortune ; d'une position, la ruine d'un avenir sont plus accablantes ; mais elles entrent moins dans le vif de l'âme que le délaissement : et cela se comprend, vu que c'est précisément à l'occasion des autres malheurs que le délaissement survient. Le délaissement suppose déjà d'autres douleurs, et les achève. C'est lui qui fait déborder la coupe qui était déjà pleine.

Si telle est, en cette vie, la peine du délaissement, ne doit-on pas conclure combien une pareille peine doit être amère au purgatoire ?

Voici des âmes qui ont tout perdu ; elles n'ont plus rien ; elles ont perdu la patrie au moment où leurs mains se tenaient vers elle ; elles ont perdu Dieu dont elles pleurent la perte comme une mère sait pleurer la perte d'un fils aîné ; la coupe d'amertume est pleine ; mais la voici qui déborde :

Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins qui vous appelez nos amis ; ayez pitié : *miseremini mei, saltem vos amici mei* ! (Job, xix.)

Rien ne répond de la terre... On comptait sur un fils, sur une sœur, sur une épouse, sur un vieil ami. Rien ne répond. C'est la peine du délaissement : et la coupe déborde, amère, silencieuse !

Pauvres âmes ! L'Esprit-Saint qui avait inspiré au Prophète royal les accents de leur soif de Dieu dans l'image du cerf altéré, n'a pas oublié, non plus, les accents de leur délaissement :

" J'ai été enseveli dans l'oubli, soupire en leur nom le Prophète... j'ai été effacé du cœur comme les morts... Je suis devenu solitaire comme un vase brisé qui n'a plus d'emploi, *factus sum tanquam vas perditum.* " (Ps, xxx, 13.)

Ah ! elles sont plus nombreuses qu'on ne pense, ces pauvres-âmes brisées et solitaires, ces débris de tous les siècles disséminés çà et là dans ce champ de larmes qu'on nomme le purgatoire ; ils sont plus nombreux qu'on ne pense, ces débris ! Et voilà pourquoi Léon XIII demande pitié pour ces débris, attention sur ces âmes brisées ! O vous surtout, femmes chrétiennes, qui avez le cœur plus sensible, et qui savez mieux entretenir le culte du souvenir, recueillez ces débris, ces âmes oubliées de tous les siècles, ces restes auxquels personne ne songe plus : recueillez-les, et les plongez dans la fournaise d'amour qui est le sacrifice de l'autel et le sang de Jésus-Christ. Que, grâce à vous, ces débris en sortent à l'état de coupes d'or, de calices étince-

lants de beauté, dignes d'être présentés dans la Jérusalem éternelle, au festin des cieux ! O faites cela, cœurs tendres et généreux ; et laissez-vous, au soir des noces d'or de Léon XIII, conserver ce parfum, ce souvenir qui embâumera toute votre vie : J'ai été l'avocat heureux de la cause des âmes du purgatoire, l'avocat des délaissés et des abandonnés !

En énumérant les amertumes du purgatoire, l'enlèvement de la patrie, la disparition de Dieu et le délaissement, il est arrivé que je n'ai pas salué seulement cette région lointaine de captivité d'outre-tombe, mais une terre plus rapprochée, à laquelle nous tenons tous par le plus intime de nos entrailles ; en parlant avec mélancolie du purgatoire, j'ai parlé aussi de la France : elle passe à cette heure par toutes les amertumes du purgatoire !

En effet :

La patrie française nous échappe.

Dieu semble bien loin.

Nous sommes délaissés en Europe, oubliés, nous n'avons plus d'alliances :

Toutes les amertumes du purgatoire !

Reprenons-les :

La première amertume du purgatoire, c'est la disparition de la patrie. Eh bien, l'idéal de la patrie française ne semble-t-il pas s'être évanoui ! Ce n'est plus cette France si sage, si heureuse, si unie, si belle, si enviée, cette France dont on disait qu'elle était le plus beau royaume après celui du ciel ! Non, ce n'est plus elle ; cette France radieuse a disparu !

La deuxième amertume du purgatoire, c'est l'absence de Dieu. Or Dieu ne semble-t-il pas absent de la France ? Ce cri poignant de l'évêque d'Orléans, en 1871, souleva, un jour, toute l'Assemblée nationale : " La France attend Dieu, mais Dieu attend la France aussi !... " Nous avons soif de le revoir, nous criions vers lui, nous lui disons : Mon Dieu, revenez-nous, et Dieu n'est pas encore revenu !

La troisième amertume du purgatoire, c'est le délaissement. Ne sommes nous pas délaissés en Europe, oubliés ! Nous ne trouvons pas une alliance ! La pauvre France a fait du bien au monde entier, et personne ne lui tend la main. La peine amère du délaissement.

Il y a des esprits noirs, découragés, qui, voyant cet état de choses, disent : C'est la fin de la France. Non, ce n'est pas sa fin, mais son purgatoire, sa purification ! Les méchants, les impies, les hommes perdus, ah ! ils voudraient, nous le savons bien, que ce soit la fin de la France, la perdition pour elle, l'enfer ! Plus de patrie à jamais, plus de Dieu à jamais, plus de secours à jamais, c'est-à-dire la perdition ou l'enfer : ils veulent cela, ils y travaillent, mais ils ne prévauront pas ! Quelque chose nous dit au cœur que nous retrouverons notre patrie, notre patrie tout entière ! que nous retrouverons Dieu, le Dieu de nos foyers et de nos armées ; que nous retrouverons toutes nos alliances. Non, ce n'est point l'enfer pour la France, ce n'est

que le purgatoire : au purgatoire, on espère, et la France a toujours été le pays de l'espérance !

M. de Chateaubriand décrit poétiquement dans ses *Martyrs* la délivrance successive des âmes qui ont expié :

“ La Reine des cieux est descendue, elle répand ses grâces au purgatoire, et alors un spectacle extraordinaire frappe les regards : des âmes deviennent peu à peu rayonnantes et lumineuses, au milieu des autres âmes qui les entourent ; une auréole glorieuse se forme autour de leur front ; transfigurées par degrés, elles s'en volent à des régions plus élevés, d'où elles entendent les divins concerts (*les Martyrs*, livre XXI). ”

Ces auréoles qui se forment tout à coup et progressivement autour des âmes qui ont expié, n'est-ce pas d'un charme délicieux et consolateur ?

Espérance et prières : il se formera, un jour, une auréole autour du front de la France !

Joseph LEMANN.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Une profession monastique à Solesmes — Le samedi 8 septembre, fête de la Nativité de Notre-Dame, la famille bénédictine de Solesmes, adoptait trois nouveaux fils. L'un d'eux, originaire de Marseille, était, il y a deux ans, le plus jeune et l'un des plus brillants officiers de la marine française. Nommé lieutenant du vaisseau dans la dernière guerre du Tonkin, entré le premier dans les forts de Hué, cité à l'ordre du jour de l'escadre par l'amiral Courbet, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur pour action d'éclat au combat de Fou-Tchéou. Il avait alors vingt-cinq ans.

Au milieu d'une nombreuse assistance d'officiers supérieurs et compagnons d'armes qui avaient tenu à honneur de venir faire escorte à leur vaillant ami dans l'offrande de lui-même à son chef suprême, le frère-Olivieri est en présence des habits religieux et de l'uniforme de grande tenue du lieutenant de vaisseau, orné de ses décorations. A la parole du T. R. P. Abbé : “ Choisissez devant Dieu et ses saints ce que désire votre cœur ”, le novice pose avec assurance la main droite sur les habits religieux, symbole du joug du Christ, mais joug suave et léger, selon les paroles du Sauveur.

Les magnifiques chants liturgiques commencent avec le saint sacrifice ; à l'offertoire, le novice déclare renoncer au monde et obéir selon la règle de Saint-Benoît. Il lit sa charte de profession, la signe sur l'autel et la présente aux religieux et aux officiers de marine, témoins de ses engagements.

Cette grande et solennelle journée a été complétée, le soir, par la chaude allocution de Mgr Jourdan de la Passardière, oblat de

Saint-Benoît, frère, fils et petit-fils de marins, et évêque de notre Afrique française.

Le nouvel abbé de Lérins.—Le chapitre général des Cisterciens de France s'est réuni, le 23 août, dans le monastère de Saint-Honorat (île de Lérins) sous la présidence de dom Gregorio Bartolini, abbé général de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. L'objet principal de cette assemblée était l'élection du successeur du R. P. Marie-Bernard, décédé au couvent de Lérins le 8 juin dernier.

Les suffrages des vénérables électeurs se sont portés sur le R. P. Jean, prieur de Fontfroide, près de Narbonne.

Ce saint religieux a été le seul étonné du résultat qui lui a été communiqué télégraphiquement le lendemain. On s'attendait à des résistances de sa part; elles n'ont pas manqué, et il n'a fallu pour les vaincre rien moins que l'arrivée de deux délégués venus tout exprès de Fontfroide afin d'intimer le vœu unanime du chapitre. On sait que, depuis le crochetage de Sénanque, le siège du vicaire général de l'ordre de Cîteaux, en France, était transféré à Lérins. Le R. P. Jean a essayé de s'en prévaloir pour motiver un refus, alléguant l'impossibilité où sa santé le met de quitter Fontfroide. L'objection était prévue, et déjà les démarches sont faites en cour de Rome pour obtenir la dispense nécessaire.

Résultat des examens de l'école ecclésiastique des Carmes (Institut catholique de Paris.)—Les examens de licence ès lettres et ès sciences ont, cette année, comme les précédentes, donné les meilleurs résultats pour les élèves de l'école des Carmes. Dix licenciés ès lettres, trois licenciés ès sciences mathématiques, et trois licenciés ès sciences physiques ont obtenu leur diplôme. Signalons, en particulier, le succès de M. l'abbé Bertrin, du diocèse d'Agén, qui a été classé avec le numéro 1, au concours de la licence ès lettres, devant la faculté de Paris, en concurrence avec les élèves de l'École normale supérieure.

Plusieurs anciens élèves de l'école se sont également présentés avec succès aux concours d'agrégation. M. l'abbé Margival et M. l'abbé Berlhucal ont été reçus agrégés des lettres.

M. l'abbé Margival a obtenu le second rang sur vingt et un agrégés reçus. Pour la grammaire, les deux candidats qui se présentaient, MM. Lejay et Berthier, ont été admis avec les numéros 8 et 12 sur 28 admis. Nous devons encore faire honneur au clergé de Paris, du succès de M. l'abbé Ackermann reçu cinquième à l'agrégation de philosophie, et nous rappelons à ce propos que l'an dernier le second reçu à la même agrégation était M. l'abbé Piat, du diocèse de Lyon, ancien élève de l'école des Carmes.

Nous désirons vivement voir les petits séminaires et les collèges ecclésiastiques suivre l'exemple donné par nos nouveaux

agrégés et licenciés. Jamais il n'a été plus nécessaire que l'enseignement fût donné dans les établissements libres par des professeurs instruits.

Nous félicitons sincèrement ceux qui, par leur travail assidu, ont ainsi prouvé que l'Église, aujourd'hui comme toujours, est l'amie des lettres et de la philosophie.

Missionnaires français.—La société des Missions-Etrangères de Paris vient de publier les résultats obtenus dans l'année 1887. Ces résultats sont les suivants : 21,943 baptêmes d'adultes païens ; 177 conversions d'hérétiques ; 171,691 baptêmes d'enfants de païens *in articulo mortis*.

Le séminaire des Missions-Etrangères compte actuellement 25 missions qui sont toutes en Asie. Ces missions sont dirigées par 30 évêques, 731 missionnaires, 420 prêtres indigènes et 1,870 catéchistes.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décidé d'attribuer à trois missionnaires résidant dans l'Afrique centrale le montant des intérêts du capital légué par M. Garnier pour favoriser les voyages d'exploration, soit dans la haute Asie, soit dans l'Afrique centrale. Cette somme sera répartie entre : 1^o Mgr Livinhac, vicaire apostolique du Lac-Nyanza ; 2^o le R. P. Coulbois, vicaire apostolique du Haut-Congo, sur la rive ouest du Tanganika ; 3^o le R. P. Hauteœur, supérieur de la mission de l'Ounya-Nyembé, à Tabora.

Petite histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Bon Conseil, à Genezzano, Italie (1).

PREMIÈRE PARTIE.

LA MIRACULEUSE TRANSLATION DE L'IMAGE ALBANIE ET SCANDERBERG

Scutari, qui occupe nécessairement une place prééminente dans l'histoire de la sainte image de la Mère de Bon Conseil, était durant l'indépendance de l'Albanie, une de ses principales villes et de ses plus puissantes forteresses. Elle était bâtie sur une hauteur escarpée, près du lac qui porte le même nom, au confluent des rivières Bojana et Drina. Les Turcs, qui avaient longtemps assiégé les places les plus fortes de l'Albanie, réussirent à s'emparer du pays, et détruisirent Croja, qui en était la capitale, mais ils conservèrent Scutari, qui est maintenant la principale place de défense des provinces de Scütari et Janina.

L'Albanie devint chrétienne de bonne heure, et pendant un certain temps, elle était entièrement catholique. Mais, comme

(1) C'est une traduction d'un opuscule publié par Joseph Shawfer, New-York, il y a un an, à l'occasion du dévoilement de l'image de Notre-Dame de Bon Conseil dans l'église de ce nom, à Brooklyn, en octobre dernier.

plusieurs autres nations, tout en avançant en civilisation et en prospérité; elle perdit beaucoup de sa foi. L'orgueil et l'enivrement des jouissances, dit un écrivain du temps, lui fit perdre la raison. Elle a persécuté ses saints; elle a corrompu la vérité, et, après plusieurs révoltes, elle tomba en dehors de l'unité de la Foi. Elle se releva, chancela quelque temps, puis tomba et retomba. Enfin Dieu, las de ses prévarications, lui envoya un fléau des plus terribles : l'invasion des Turcs. Après la mort de George Castriota, mieux connu sous le nom de Scanderberg, son dernier roi, l'Albanie fut complètement subjuguée par le Turc Amurath II.

Au pied de la montagne, où était la forteresse de Scutari, il y avait une belle petite église dédiée à la Mère de Dieu, sous le nom de l'Annonciation de Marie. C'était le principal sanctuaire de la sainte Vierge, dans le pays des Albaniens. Les fidèles y venaient de tous côtés, y faire leurs dévotions, et demander des grâces et des faveurs. L'origine de cette dévotion date de deux cents ans avant que les Turcs s'emparassent du pays. Précisément à l'époque où toute la Dalmatie et l'Italie étaient excitées par la prodigieuse translation à Lorette de la sainte maison de Nazareth, une image de Notre-Dame était miraculeusement transportée de l'Est, comme on le supposait, à la petite église de l'Annonciation. Ce qui alluma, dans les cœurs des Albaniens, une grande dévotion à la Mère de Dieu.

La petite église de Scutari devint donc très chère à tout le pays, et aux fidèles dans les provinces chrétiennes entre l'Adriatique et la mer Noire. Mais, hélas ! le venin du schisme se fit jour dans l'Albanie, et les mœurs des habitants subirent le même sort que la pureté de la religion. Même à Scutari, la dévotion envers la Mère de Dieu devint languissante. L'invasion turque, fléau envoyé de Dieu, ne réussit pas à faire revénir les populations à de meilleurs sentiments. A Scutari, les jeunes gens et les jeunes filles ne plaçaient plus de fleurs sur l'autel de Marie. Aussi, le châtement ne devait pas se faire longtemps attendre. Néanmoins, plusieurs restèrent fidèles, entr'autres le héros chrétien Scanderberg. Il aimait le sanctuaire de Marie avec beaucoup de ferveur et de dévotion. Cette bonne Mère, en récompense, lui obtint la faveur de devenir un modèle de perfection chrétienne et un héros d'un pouvoir invincible, qui, durant tout son règne, préserva contre les Turcs l'Albanie, et même toute la chrétienté.

Après la mort de Scanderberg, Marie parut n'avoir plus d'attachement au pays. Exaspérée de l'ingratitude des Albaniens, elle voulait abandonner à leur sort malheureux ceux qu'elle était venu protéger avec tant de bienveillance.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

II Mach., xii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

E. Bigras.—M. L. Casaubon.—E. Roy.—M. Renaud.—J. Desjardins.—
J. Charland.—F. Galipeau.—D. Jolin, ép. Bouchier.—M. A. Daniel.—
S. Minault.—D. Lacoste.—M. Murphy, Vve Murphy.—D. Cusson, ép. Four-
nel.—T. Labelle.—T. Thibault.—M. Kenessy, ép. Nelson.—J. Dubreuil,
Vve Charpentier.—A. Chartier, ép. Vincelette.—H. Sabourin.—M. Gau-
thier, ép. Galarneau.—J.-B. Renaud.—J. Mooney.—M. Vaillant, Vve
Boisjoli.—A. Grégoire.—J. Cooney, Vve Oswald.—F. Rhéaume.—
A. Faron.—O. Bernier.—M. Kellary, Vve McDonald.—W. O'Brien.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR

HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-
ctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communa. s religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ÉTABLI EN 1868)

MARCHANT EN CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des P. qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal



A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION

VOIR ET S'ADRESSER A

J. CARON, Facteur d'Orgues,

3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de
a dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS
SUIVIS DE 39 MOTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maitre de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 386 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire	0.60
La douzaine	\$6.00

EN VENTE CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENECAI & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTREAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PEI LETIER, *Organiste à la Cathédrale de Montréal.*

Un Volume in-4° format oblong, broché... Prix :\$5.00
" " relié..... " 5.50

GRANDE LOTERIE

Avec l'approbation de Sa Grandeur l'Archevêque d'Ottawa

Pour la reconstruction de l'Eglise des Révérends Pères Oblats de Hull, P. Q. détruite dans l'incendie du 5 Juin 1888, qui consuma le Couvent, l'Ecole, l'Eglise, la résidence des Révérends Pères et une partie de la ville de Hull.

TIRAGE

Le **MERCREDI, 17 OCT. 1888**, à 2 hrs P. M.

Au Cabinet de Lecture Paroissial, à MONTREAL, Canada.

Vente des Billets et Tirage opérés par la Loterie Nationale

2149 LOTS Valeur totale des Lots - - - \$250,000.00
 Gros Lot : Un Immeuble de - - - 25,000.00

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.

NOMENCLATURE DES LOTS.

1	Immeuble de	\$25,000.00	\$25,000.00
1	do	10,000.00	10,000.00
2	Immeubles de	5,000.00	10,000.00
5	do	2,000.00	10,000.00
20	do	1,000.00	20,000.00
20	do	750.00	15,000.00
100	do	500.00	50,000.00
100	Montres de	200.00	20,000.00
400	do	100.00	40,000.00
500	do	50.00	25,000.00
1000	Services de toilette	25.00	25,000.00

2149 Lots valant - - - \$250,000.00

COUT DU BILLET - - - \$5.00
 " d'un CINQUIÈME de BILLET - - - 1.00

Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI le jour du tirage.

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE.

Bureaux : 19, Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
 1676, RUE NOTRE-DAME, Montréal